

Petit voyage à travers quelques toponymes de nos côtes

ÉTAPLES signifie entrepôt et vient de STAPULAS, latinisation du germanique STAPEL qu'on retrouve en allemand : STAPEL= entrepôt, dépôt et dans STAPELN = entasser. Le village de STAPLE près d'Hazebrouck a la même origine.

On sait qu'à ÉTAPLES est associé le nom de **QUENTOVIC** qui était le port à l'embouchure de la Canche. Ce port disparut presque entièrement à la fin du IX^e siècle, lors d'une expédition de Normands. La population de Quentovic se mit à l'abri probablement à Montreuil dont la ville basse était accessible aux navires de petit tonnage, possibilité bien illustrée par le nom de Montreuil -sur- Mer.

MONTREUIL vient du diminutif latin MONASTERIOLUM (petit monastère, mot à l'origine d'un grand nombre de toponymes).

QUENTOVIC et (La) **CANCHE** ont la même origine gauloise : CANT = brillant.

Quant à la terminaison VIC, elle est issue du latin VICUS = groupement de tribus, village ou bourg, ou encore quartier d'agglomération.

De VICUS vient VICINUS = qui est du même village d'où le français VOISIN et le chemin VICINAL qui relie des voisins.

On retrouve VIC dans des toponymes : CRAWICK (village des corbeaux), AUDRUICQ (village des anciens), SALPERWICK (avec comme premier élément, un nom d'homme).

En anglais, on a aussi WICK avec le même sens dans GATWICK, CHISWICK et, sous une forme un peu différente, dans GREENWICH (le village vert), NORWICH ...

SANDWICH « village de sable » : un comte de Sandwich devint Premier Lord de l'Amirauté et patronna plusieurs voyages de James COOK lequel, lors d'une découverte d'un groupe d'îles, les appela SANDWICH ISLANDS. C'est le même lord Sandwich qui, pour n'avoir pas à quitter sa table de jeu, se fit apporter par son cuisinier des tranches de pain avec de la viande.

LEFÈVRE D'ÉTAPLES : théologien et humaniste mort en 1537. Vicaire de l'évêque à Meaux, il y crée un groupe qui travaille à la vulgarisation de l'Écriture. Lorsque le « Cénacle de Meaux » est dispersé en raison de ses sympathies pour Luther, Lefèvre d'Étaples se réfugie un moment à Strasbourg mais il est rappelé par François I^{er} pour être le précepteur de ses enfants.

On lui doit une des premières traductions en français de l'Écriture.

La mode était à cette époque de changer son nom en latin ou en grec. Notre héros s'est appelé FABER STAPULENSIS.

Un réformateur allemand appelé SCHWARZERD : « terre noire » prit le nom grec de MELANCHTON. On retrouve la finale de ce mot dans AUTO-CHTONE ou dans « divinités chtoniennes ».

Un autre réformateur de la même époque appelé KUHHORN « corne de bœuf » a hellénisé son nom en BUCER (Bu = bœuf ou vache comme dans Bu-céphale « tête de bœuf », nom du cheval d'Alexandre. CER de KEROS = corne, comme dans rhino-céros « corne sur le nez ».

On sait aussi que le mathématicien et géographe flamand nommé KREMER se fit appeler MERCATOR.

SANGATTE et **WISSANT** ont une origine saxonne. Dans SANGATTE, on a SANT= le sable et GATE = porte, entrée, brèche dans une falaise. SANGATTE, c'est donc « la porte de sable ».

Un hameau de Sangatte s'appelait LES BARAQUES, nom dû aux baraquements construits en 1624 pour recueillir les pestiférés de Calais. À partir du XIX^e, ce quartier devint un centre de villégiature. Des années plus tard, c'est depuis les Baraques que Blériot traversa la Manche. Ce hameau s'appellera BLÉRIOT-PLAGE après la mort de l'aviateur.

Dans **WISSANT**, SANT (sable) est associé à WEET = blanc (cf. angl. white ; allem. weiss). Wissant, c'est donc mot à mot « sable blanc ». En Alsace, le nom de famille SANDHERR évoque le propriétaire d'une sablonnière.

Un oiseau marin s'appelle SANDERLING ou bécasse des sables.

Wissant a été un havre très fréquenté avant de perdre de l'importance au bénéfice de Calais. Les dunes ont longtemps constitué une menace. En 1738, puis en 1777, le sable a recouvert de nombreuses maisons. Des aménagements, des travaux du Conservatoire du littoral et le reverdissement des dunes ont arrêté la progression des sables.



De nombreux peintres ont fréquenté la station, en témoigne le TYPHONIUM, villa de style égyptien rêvée et réalisée en 1891 par le couple Virginie Demont-Breton et Adrien Demont. N'étant jamais allés en Égypte, ils s'inspirent de la *Description de l'Égypte* pour bâtir leur villa.

Charles de Gaulle aimait beaucoup cette station et y a écrit *Au Fil de l'épée*.

LE PORTEL n'était jusqu'en 1856 qu'un hameau d'Outreau, celui de pêcheurs, d'où son nom qui signifie « petit port ». Le Portel est par sa haute falaise maçonnée un véritable balcon sur la mer, balcon que domine la statue de N.D. de Boulogne dans sa barque.

On attribue les caractéristiques physiques d'une partie de ses habitants au fait que maints rescapés de l'Invincible Armada de Philippe II s'y seraient échoués.

La station pittoresque fondée par des artistes du théâtre parisien connut un grand essor dans les années 1930, mais elle fut détruite à 90% en 1943 et compta plus de 500 morts. L'après-guerre vit arriver une clientèle plus populaire.

AUDRESSELLES : toponyme d'origine germanique signifiant maison, grande salle d'Other (nom d'homme) et qu'on trouve sous la forme SELE ou SELLE, équivalent de ZEELE ou ZELLE dans les Flandres (BOLLEZEELE= la maison de BOLO).

Le mot français SALLE nous vient aussi du germanique SALI, lequel donne en allemand der SAAL (la grande salle) ou encore der GESELLE : qui partage la même salle, la même maison, mot dont le sens est voisin de CAMARADE (qui partage la même « CAMERA », la même chambre).

On trouve Salle dans de nombreux patronymes : Delesalle, Sallenave (maison neuve), Salamagne (grande maison).

Le village d'Audresselles a été implanté vers l'an 1000 sur une dune par des pêcheurs qui étaient aussi des naufrageurs. Les assauts de la mer ont provoqué la disparition de plusieurs rues et d'une église du XI^e. Fin XIX^e, des plaisanciers venus de Paris, Lille...ont acheté le rivage et ont construit des digues pour protéger leurs chalets de vacances, et dès lors le rivage a cessé de reculer. Parmi ces artisans du succès de la station, le docteur Quenu qui recommanda pour un jeune patient incapable de marcher, un long séjour sur cette côte avec bains de mer...

La Fleur d'Audresselles est un fromage de lait de vaches produit à Wierre-Effroy.

BOULOGNE.

César mentionne PORTIUS ITIUS d'où il partit pour une expédition en « Angleterre ». L'emplacement de ce port de départ est discuté, mais il est souvent associé à Boulogne, dont l'estuaire de la Liane constituait un excellent havre naturel.

BONONIA est un nom de lieu assez répandu indiquant souvent une hauteur dominant un cours d'eau. Il sera d'abord celui de la ville haute, le port ayant lui le nom de GESORACUM.

Après une longue période de développement, les invasions et l'affaiblissement de l'Empire romain imposent à la ville haute la construction d'une enceinte et entraînent la disparition du nom de Gesoriacum.

Par la suite, Boulogne (nom maintenant commun au port et à la ville haute) est marquée par l'arrivée miraculeuse en 636 d'une barque portant une statue de la Vierge. Cette arrivée allait faire de Boulogne un lieu de pèlerinage très fréquenté. C'est ainsi qu'au XV^e, des habitants d'une petite localité de la région parisienne, de retour d'un pieux voyage à Boulogne, décidèrent de former une confrérie et de bâtir une église consacrée à N.D. de Boulogne. La paroisse prit petit à petit le nom de Boulogne, puis celui de Boulogne-sur-Seine et enfin, suite à une association de communes, celui de BOULOGNE-BILLANCOURT.

Comment passe-t-on de BONONIA à Boulogne ? Le premier **N** de BoNonia se transforme en **L** : on appelle ce phénomène une dissimilation. Cette évolution phonétique met fin à la difficulté de prononcer les deux **N** qui se suivent. La ville de BOLOGNE en Italie a la même origine et a subi le même accident phonétique. Autre exemple de dissimilation : le latin PEREGRINUS (voyageur, étranger) devrait donner PÉRÉGRIN, alors qu'il donne PÈLERIN. Le premier **R** devient **L** : pèlerin est plus facile à articuler que pérégrin. Ce phénomène d'origine populaire ne s'est pas produit pour le mot savant PÉRÉGRINATION. Notons que le nom de famille BOULNOIS signifie *originaire de Boulogne*.

OUTREAU « ultra aquam » = « au-delà de l'eau ». Ce nom remplace au XII^e un nom antérieur d'origine germanique et se justifie par la situation de la localité en face de Boulogne, sur l'autre rive de l'estuaire de la Liane.

AMBLETEUSE sur l'estuaire de la SLACK. Le fort d'Ambleteuse a été sauvé il y a quelques années. C'est Louis XIV qui en 1680 avait décidé de construire un fort pour protéger la rade. L'étymologie est incertaine ; peut-être AM = rivière ; BLET = baie et EUSE, déformation de HOF, cour de ferme. Une rivière, une baie et une ferme, pour un village de marins et de paysans, on a envie d'y croire !

WIMEREUX « la rivière des joncs » est à la fois le nom de la ville et de la rivière qui y passe. La commune de Wimereux fut créée en 1899 afin de dissocier le bord de mer de la commune rurale de WIMILLE « le domaine des joncs ». Elle fut prospère jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, étant le séjour privilégié de riches Anglais, avec ses quarante hôtels et son casino.

Le ballon de Pilâtre de Rozier s'est écrasé sur le territoire de Wimereux en 1787 ; Marconi et Branly y firent la première communication par télégraphie sans fil au-dessus de la Manche en 1899.

C'est à la pointe aux Oies, départ d'une belle promenade, que débarqua le futur Napoléon III.

BERCK vient d'un collectif germanique BIRKO = plantation de bouleaux. On pense à l'anglais BIRCH, à l'allemand BIRKE, d'où le nom de BIRKENAU ou encore de BIRKENFELD : le champ de bouleaux.

Quant à BOULEAU, il faut partir du gaulois BETU dont le latin a repris le diminutif BETULLA à l'origine du mot BOULEAU, des termes savants BÉTULACÉES et BÉTULINE, ou encore de toponymes et de patronymes : BOULAY, BOULLEUSE, BOULOIRE...

CUCQ : ancien village de pêcheurs protégé par un cordon de dunes. On trouve dans ce nom une racine très ancienne désignant une hauteur arrondie, ici appliquée aux dunes. On la retrouve dans d'autres toponymes, par exemple, dans MONTCUQ ou CUMOND ou CUMONT. Notons qu'ici on a un « doublet tautologique » : comme CUQ n'était plus compris, on a ajouté MONT sans savoir que MONT et CUQ ont le même sens.

Pour **STELLA**, une hypothèse : le nom serait dû au plan d'urbanisme, les rues formant une étoile qui rayonne de la mer vers le bois.



MERLIMONT : comme pour Cucq, ce toponyme fait allusion à ses dunes par l'élément MONT. Quant à MERLE, le mot désignerait l'oiseau. Dans l'Ain, existe un MONTMERLE et dans les Ardennes un MONTMARLE avec le même sens.

(Coucher de soleil à Merlimont. Cliché Stéphane Devulder)

Le CROTOY vient du latin CRYPTA, lui-même issu du grec et à l'origine des mots GROTTA et CRYPTA. D'autres toponymes font référence à des grottes : Les Crottes (sic), Les Crouettes (Aisne), Crouthey (Oise), La Cropte (Mayenne).

Le Crotoy est une station dont le micro climat est agréable. Aux dires des locaux, c'est la seule plage de la région exposée au midi.

Jeanne d'Arc y fut emprisonnée. Colette y choqua par sa tenue. J. Verne et Toulouse-Lautrec y firent des séjours.

SAINT-VALÉRY Sur la falaise, la ville médiévale aux maisons anciennes domine le port d'où partit Guillaume le Conquérant à la conquête de l'Angleterre en 1066. Les rues du Puits-Salé ou de la Mare-Bouchée rappellent que la ville haute manque parfois cruellement d'eau.

Au cap Hornu, jolie chapelle des Marins.

CONCHIL-le-TEMPLE Conchil vient de CONCHYLIA, lui-même issu de CONCHA = coquille qui désigne une vallée en forme de cuvette. TEMPLE fait référence à une ancienne commanderie des Templiers. Cette addition récente a été remplacée sous la Révolution par Conchil-sur-l'Authie.

On peut penser au mot CONCHYLICULTURE et à un toponyme qui a la même étymologie : CONQUES.

Le TOUQUET : ancien lieu-dit issu d'un mot antérieur aux Gaulois : TOSCA= taillis, bosquet qu'on retrouve aussi dans les toponymes La Touche (Drôme), Touques (Calvados)... et dans les patronymes Touche, (De)latouche, Destouches...

Ce lieu-dit est acheté en 1837 par Daloz, ancien notaire parisien, pour en faire la plage des Parisiens, mais ce n'est qu'en 1902 que le domaine acquis par l'Anglais John WHITLEY se développe vraiment.

NEUFCHÂTEL-HARDELOT :

cette commune existe depuis 1954. Avant cette date elle s'appelait seulement Neufchâtel et Hardelot n'était qu'une dépendance. Début 1900, Hardelot est encore une immense garenne giboyeuse. En 1905, John WHITLEY promoteur également du Touquet, veut faire d'Hardelot une station à la mode. Dès 1908, vingt vastes villas sont construites par l'architecte Louis-Marie Cordonnier. Blériot qui s'y est fait construire une villa commercialise le premier « aéroplage », ancêtre du char à voile.

En 1910, Hardelot est érigé en paroisse. Son premier curé, l'abbé BOULY (voir wikipedia) est connu pour ses talents de sourcier. En 1952 sera construite l'église paroissiale Saint-Augustin-de-Canterbury en l'honneur du premier archevêque de Canterbury qui serait parti d'Hardelot pour évangéliser l'Angleterre.

La station se développe ; elle est surnommée « la reine des plages » ou « la plage des reines » parce qu'elle est fréquentée par des familles royales. Ce développement ne cessera pas malgré les nombreuses destructions de la Seconde Guerre mondiale.

NEUFCHÂTEL : ce mot fait référence à un château qui a dû être neuf mais qui a disparu.

HARDELOT. La première partie du mot est d'origine germanique : HARD est soit un nom d'homme, soit l'adjectif HARD = dur. LOT désigne probablement un bois clairsemé en terrain sablonneux. On retrouve la même racine dans LOON-PLAGE ou LOOBERGHE.

CONDETTE : probablement même étymologie que CONDÉ pour désigner une embouchure ou un confluent. Ici le mot fait allusion à la proximité avec la mer.

La ville de CONDÉ est au confluent de l'Escaut et de la Hayne (ou Haine) ; ce dernier nom est à l'origine du mot HAINAUT.

Sur nos côtes, nous voyons souvent des **DUNES** ; ce mot vient du gaulois DUNUM = hauteur. On le retrouve en toponymie :

LUG-DUNUM (colline du dieu solaire gaulois LUG) qui donne LYON, LAON, LOUDUN...

AUGUSTO-DUNUM qui donne AUTUN.

On le retrouve aussi dans le toponyme flamand DUN-KERQUE « église sur la dune ».



Quant à l'expression **CÔTE d'OPALE** elle est due au peintre Edouard Lévêque qui a aimé toutes les nuances des couleurs de nos ciels. En 1911, il donne naissance à l'expression suite à un article de journal où il écrit :

« Y a-t-il dans la nature quelque chose qui possède cette diversité de coloration sans cesse changeante ? Oui, il y a l'opale, cette pierre précieuse aux tons laiteux, qui jette tour à tour la série des éclats de vert et de rouge. Qu'à la Côte d'Azur, la Côte d'Emeraude vienne s'ajouter désormais la Côte d'Opale, la nôtre ! »